

[Text]

by wage employment. We can assume that possibly 75 per cent of native people in the Northwest Territories are unemployed on wage employment; therefore we can say that there are just a few people, perhaps 25 per cent, that are not making their living in traditional ways.

You must realize that census figures are hard to define because everybody makes them differently. The people, most of the time, are employed on a casual basis: this is not full-time, year-around employment; and I have not gone to any house in Inuvik where local people are eating pork chops and roast beef unless they have welfare subsidies.

I can see what your argument is: if we keep on going this way, what do we do for our children? The southern census or status figures that came out said that, in 1975, there are going to be 250,000 university graduates in Canada looking for work, starting from this year. We ask ourselves where they are going to go. In 1975, we estimate that if you take all the native people in the Northwest Territories, you will have an average of grade 9 to 10; so the majority of students in the Northwest Territories in that category are going to compete with the well-educated, sophisticated people from the south.

• 2155

We are not saying that our people should not be educated; we are saying that it be best suited for the Territories as a whole on an economic basis and for the benefit of the people. There will always be people living off the land; we will have people who want to go forth and become leaders. It is our job to make sure that these people have an opportunity. I do not think anyone in Nova Scotia or Vancouver has time for us. We understand that. All we are trying to do is make sure that our people, the original people, have this opportunity.

Mr. Downey: The suggestion had been made that if there was practical education in the ways of hunting and the ways that the native people's forefathers used to proceed, do you feel this would be of real value? Do you feel there is a desire for many of the people to go back to this way of life or live in this manner?

Miss Cournoyer: It is very difficult when you have lived away from home for a long time. The different people we spoke to said that the school system should be changed around a bit, that this education can come from the parents themselves rather than have a school system that allows you June and July off. Some of the best time is June and May and April; the holiday time should come at a different time so that parents can educate their own children.

Mr. Downey: Do you feel they would probably do this?

Miss Cournoyer: The kids go home for vacation anyway.

Mr. Downey: As has been suggested, if the native people were to participate in the resources, or a percentage of them as you suggested, there would be more funds

[Interpretation]

déclarer alors que possiblement 75 p. 100 des indigènes dans les territoires du Nord-Ouest sont en chômage; par conséquent nous pouvons dire qu'il y a très peu de gens peut-être 25 p. 100 qui ne peuvent subvenir à leurs besoins de la façon traditionnelle.

Il vous faut constater que les chiffres du recensement sont difficiles à définir car tout le monde les interprète différemment. Les gens pour la plupart du temps occupent un emploi temporaire qui n'est pas sur une base de plein emploi à l'année longue. Je ne suis pas allée dans aucune maison à Inuvik où les indigènes mangent des côtelettes de porc et du biftek à moins qu'ils soient assistés sociaux.

Je vois bien quel sera votre argument. Si nous devons continuer à vivre ainsi que pouvons nous faire pour nos enfants? Le recensement prit dans le Sud où les chiffres du recensement qui nous sont parvenus déclarent qu'en 1975 il y aura 250,000 diplômés d'université au Canada qui se chercheront du travail à compter de cette année-là. Nous nous demandons où ils iront. En 1975 nous estimons que si vous prenez tous les indigènes des territoires du Nord-Ouest vous aurez un niveau de diplômés de 9ième et 10ième année; donc la majorité des étudiants dans les territoires du Nord-Ouest qui sont de cette catégorie

seront en compétition avec les diplômés du Sud qui auront reçu une éducation des plus avancée. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas instruire les gens; nous voulons simplement dire que cela serait préférable pour les Territoires, à la fois sur le plan économique et dans l'intérêt des gens. Il y aura toujours des gens qui vivront de la terre; il y aura des gens qui voudront prendre les devants et devenir les chefs. Notre tâche consiste à veiller à ce que ces gens en aient l'opportunité. Je ne crois pas que quiconque en Nouvelle-Écosse ou à Vancouver ait du temps à nous consacrer. Nous comprenons cela. Ce que nous essayons de faire, c'est de veiller à ce que notre peuple, le peuple autochtone, ait cette possibilité.

M. Downey: On a suggéré qu'en instaurant une formation pratique des usages de la chasse ou de tous les usages qui étaient propres aux autochtones, pensez-vous que ce soit réellement valable? Croyez-vous que la plupart des gens désirent retourner à ce genre de vie ou vivre de cette façon?

Mlle Cournoyer: C'est difficile lorsqu'on a quitté la maison pendant un certain temps. Les différentes personnes auxquelles nous avons parlé nous ont confié qu'il faudrait changer quelque peu le système scolaire et que l'éducation pourrait être dispensée par les parents eux-mêmes plutôt que d'avoir recours à un système scolaire qui ne vous laisse que juin et juillet. Le meilleur temps se situe en juin, en mai et en avril; il faudrait donc placer les vacances à des époques différentes de manière à ce que les parents puissent éduquer leurs propres enfants.

M. Downey: Croyez-vous qu'ils le seraient vraiment?

Mlle Cournoyer: De toute façon, les enfants reviennent chez eux pendant les vacances.

M. Downey: Comme on l'a proposé, si les Autochtones devaient prendre en charge la totalité ou une partie du financement, comme vous le suggérez, ils en retireraient